

# Tour de plaine

## Le printemps se fait attendre

La météo occupe de nouveau une large place dans l'actualité de la filière pomme de terre. Plantations échelonnées, levées difficiles, fenêtres d'intervention réduites,

inondations... Dans ce contexte, ravageurs et maladies se font rares : pour le moment ! La surveillance reste de mise.

PAR ANNE GILET

B.R.

### Peu de ravageurs

**C**ette année, les plantations ont eu lieu par vagues. La première, début février, a concerné les pommes de terre prégermées, implantées sous bâches. Puis, trois autres périodes de plantation se sont enchaînées, tous les quinze jours environ. Ces décalages ont conduit, logiquement, à des levées échelonnées et à des stades très hétérogènes en cette fin du mois de mai. Les primeurs, qui occupent 10 % des surfaces dans la région, accusent un retard d'une quinzaine de jours. Les premières récoltes devraient avoir lieu mi-juin. Les parcelles dédiées à la consommation sont, elles aussi, en retard : de deux à trois semaines selon les secteurs. La pluie perturbe les différentes interventions, notamment les désherbages. Dans certains secteurs, les tubercules sont sous l'eau depuis plusieurs jours : pourriture, jambe noire, flétrissement, jaunissement... les conséquences sur le rendement seront réelles. Le soleil et la remontée des températures se font attendre. Une consolation toutefois, face à ce climat atypique : les ravageurs aussi sont en retard, à l'image des doryphores qui, l'an passé à pareille époque, avaient déjà fait parler d'eux." ■

#### Alsace

Denis Jung, conseiller à la chambre régionale d'Agriculture

de la couverture de 5 %. Pourquoi ? Tout simplement parce que tous les calibres ont été utilisés. En effet, la particularité de l'année réside dans le fait que tous les calibres (28-32, 28-35 et 28-40) se sont vendus en valeur plant. Les gros calibres, non traités après récolte, sont quant à eux partis en consommation. Aujourd'hui, les levées sont en cours. La qualité est bonne." ■

### Primeurs : des volumes en baisse

**M**i-mars, l'impact du climat sur les cultures de l'île se faisait déjà sentir : gel et vent ayant fortement retardé les plantations et entamé le potentiel des cultures déjà sous terre. Deux mois après, les premières récoltes ont livré leur résultat. "En moyenne, les volumes récoltés par la coopérative oscillent entre 15 et 20 t/ha, contre 25 t/ha en général les autres campagnes.

L'impact du climat du début d'année est désormais quantifiable. Les premières récoltes ont eu lieu le 15 avril, avec près de quinze jours de retard. Ensuite, la demande était là mais les volumes, insuffisants pour couvrir tout le marché. Fin avril, certains magasins se sont ainsi retrouvés sans marchandise. Mais heureusement, cette « pénurie » ne fut que de courte durée : à peine une semaine. Depuis, les arrachages se poursuivent et ce, jusqu'à fin juillet. Mais le froid, persistant tout le mois de mai, a continué à pénaliser les rendements. Pour l'heure, les parcelles sont saines, mais nous conseillons à nos producteurs de respecter les cadences de traitement contre le mildiou. Car l'inoculum est bien présent. Jusqu'à maintenant, le froid a endigué son développement mais si les températures augmentaient, la maladie pourrait exploser. Tenter une impasse s'avère dès lors très risqué... et vivement déconseillé." ■

#### Ile de Noirmoutier

Dominique Ruer, conseillère technique à la coopérative de Noirmoutier

### Une bonne campagne en plants

**C**ette année, au sein de notre structure, nous avons perdu 150 ha de plants. Les arrachages trop tardifs nous ont incités à ne pas demander la certification. Mais pour autant, nous n'avons pas connu de pénurie. 95 à 98 % de nos volumes ont été vendus. Au total, 72 500 tonnes, uniquement pour le marché français. Un tonnage identique à la campagne passée mais qui, en surface se traduit par une augmentation

#### Nord

Pierre Huchette, DG de la société Huchette-Cap-Gris-Nez



À Noirmoutier, les premières récoltes ont eu lieu le 15 avril, avec près de quinze jours de retard.

## “Du retard mais pas d’inquiétude”

“**A**u 27 mai, les plantations sont en passe de se terminer sur tout le territoire. Seuls quelques producteurs de Bourgogne et de Champagne-Ardenne, dont les exploitations ont été touchées par les inondations, attendent un ressuyage complet des terres avant de reprendre les chantiers. Même si les chiffres précis ne sont pas encore connus, c’est une certitude : les surfaces françaises devraient progresser. À l’échelle du NEPG (France, Belgique, Pays-Bas, Grande-Bretagne et Allemagne), la hausse attendue est de 3 à 4 %, tirée avant tout par une nette progression en France et en Belgique. À cela plusieurs explications. Un transfert tout d’abord des surfaces dédiées aux endives vers les pommes de terre. Dans le Nord-Pas-de-Calais et la Picardie, les endives continuent en effet, campagne après campagne, à perdre du terrain. De plus, certains producteurs de pommes de terre ont, dans un contexte économique favorable, fait le choix d’augmenter leurs surfaces. Et puis, la demande des industriels français et belges grandit. McDonald’s a par exemple annoncé sa volonté de se fournir, en France, à 100 % de produits nationaux : la production doit suivre, contrats à l’appui. Selon les régions, les parcelles affichent un retard de deux à trois semaines. Une situation peu alarmante au vu des campagnes passées : les mois de juin et juillet restent décisifs pour assurer le rendement. Pour l’heure, la météo – fraîche, humide et venteuse – ralentit la croissance des tubercules et peut, localement, perturber les interventions (butage, désherbage, fongicide) car les fenêtres d’intervention sont très réduites.” ■

**France**

F.-Xavier  
Broutin,  
UNPT

## “130 ha inondés en Bourgogne”

“**L**es pluies de ces dernières semaines n’ont pas épargné notre zone de production. Dans les départements de l’Ain, du Rhône et en région Bourgogne, la pluviométrie a dépassé en avril et mai 250 mm. Près de 130 hectares de pommes de terre se sont retrouvés inondés en Bourgogne. Restés plus de dix jours sous l’eau, les tubercules sont totalement détruits. Sans compter que certaines parcelles n’ont toujours pas pu être plantées. Pour les producteurs touchés, des mesures d’urgence, annoncées par le ministre de l’Agriculture le 17 mai suite aux inondations, ont été confirmées le 24 mai. D’autres parcelles, 10 à 20 ha au total, non inondées, ont également souffert d’un excès d’eau. Quelle que soit la région, force est de constater que cette année, le climat est de nouveau très exceptionnel. De la Beauce (40 % de notre production) à la Champagne-Ardenne (30 %) en passant par la Picardie (15 %) et la Bourgogne (15 %), les cultures affichent deux à trois semaines de retard. Difficile dans un tel contexte de se prononcer en termes de rendement, mais nous restons confiants.” ■

**Bourgogne et Rhône-Alpes**

Sébastien

Lafaye,  
responsable du  
service production  
de Terre de France

## Mildiou : les BSV sonnent l’alerte

Zoom

Les bulletins de santé du végétal (BSV) édités chaque semaine au niveau régional tirent depuis deux semaines déjà l’alerte mildiou. “Surveillez les tas de déchets”, “les risques sont présents”, “la réserve de spores est importante”... De la Normandie à la Champagne en passant par la Picardie et le Centre, les observateurs de ces bulletins

invitent tous les producteurs à la vigilance même si pour l’heure, aucun symptôme de mildiou n’est observé en parcelle. Toutefois, l’inoculum primaire est parfois présent sur tas de déchets et le risque épidémique est présent. En Picardie par exemple, le modèle Miléos situe le risque sur la quasi-totalité des secteurs en 3<sup>e</sup> génération, certains atteignant

déjà la 4<sup>e</sup>. Même si l’hétérogénéité des stades des cultures domine, la plupart des pommes de terre sont levées ou en cours. Le risque est avéré à partir de 30 % de pommes de terre levées. Les tournées d’observation pour repérer et détruire les tas de déchets sont d’actualité. Rappelons qu’une spore de mildiou peut parcourir jusqu’à un kilomètre.